



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

2 | 2006
Révolution

Les premières publications révolutionnaires des exilés hispano-américains aux Etats-Unis

Monica Henry



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/1146>

DOI : [10.4000/transatlantica.1146](https://doi.org/10.4000/transatlantica.1146)

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Monica Henry, « Les premières publications révolutionnaires des exilés hispano-américains aux Etats-Unis », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2006, mis en ligne le 07 juillet 2006, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/1146> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.1146>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les premières publications révolutionnaires des exilés hispano-américains aux Etats-Unis

Monica Henry

- 1 Bien avant le début, en 1810, des révolutions dans les colonies espagnoles d'Amérique des rébellions secouent l'empire d'Espagne. La couronne ne tarde pas à réprimer toute protestation contre l'autorité du roi et toute activité politique des colons, répression qui fait fuir de nombreux Hispano-Américains qui trouvent refuge en Europe et aux Etats-Unis. Le plus connu sans doute est Francisco de Miranda, qui tâche de convaincre les Britanniques et les Nord-Américains de l'aider à libérer l'Amérique espagnole du joug de la mère patrie. Mais d'autres moins connus se retrouvent à Philadelphie, qui fut la capitale des Etats-Unis jusqu'en 1800. La ville les accueille chaleureusement et les aide à publier des écrits révolutionnaires dans leur langue natale, destinés au public hispano-américain des colonies. On analysera ici ces premières publications dont l'objectif est de répandre les idées révolutionnaires nord-américaines à travers les colonies espagnoles.
- 2 Entre 1708 et 1783, au moins 140 révoltes ont lieu dans la vice-royauté du Pérou. A la tête de la plupart de ces révoltes se trouvent des Indiens, qui s'insurgent contre les différentes formes de servitude imposées par le pouvoir espagnol, comme les impôts et les tributs excessifs exigés de la population indigène par la couronne. Parmi ces rébellions, la révolte de Tupac Amaru fut la plus importante car elle ébranla les fondements de l'empire sans pour autant le faire écrouler. Se fondant sur un réseau familial très large et sur ses connections avec le commerce et le transport locaux, le cacique Tupac Amaru commence la révolte à Cuzco, dans les cordillères des Andes, en novembre 1780. Le mouvement s'étend rapidement à plusieurs régions de la vice-royauté. Devant l'ampleur de la crise, les Créoles – ces Espagnols nés en Amérique espagnole –, très effrayés, s'allient au pouvoir espagnol, qui réprime la révolte dans le sang.

- 3 Plus au nord, dans la vice-royauté de la Nouvelle Grenade (aujourd'hui le Venezuela, la Colombie, l'Equateur et le Panama), un mouvement de protestation contre les réformes du régent espagnol Gutierrez de Piñeres, a lieu en 1781. Mais cette fois-ci, ce sont les *comuneros*, les petits fermiers, dont la plupart sont des métis, qui s'insurgent contre l'augmentation des impôts et des prix. Au Venezuela également, en 1797, des petits propriétaires terriens, des ouvriers agricoles, des blancs pauvres et des mulâtres se battent pour la suppression de l'*alcabala* – l'impôt sur les ventes – et du tribut indien. Ils exigent aussi que l'esclavage soit aboli. Confrontée à ces demandes radicales, la classe de grands propriétaires fonciers créoles craint que ces rebelles déstabilisent l'ordre social colonial. Elle collabore donc avec les autorités espagnoles à la répression de la révolte.
- 4 Dans aucun de ces cas, les autorités espagnoles ne cèdent aux demandes des insurgés et elles deviennent ainsi de plus en plus intransigeantes face à toute revendication de la part des colons, qu'il s'agisse d'Indiens ou de Créoles. Certains membres de l'élite créole, jusqu'alors loyale à la couronne espagnole, comprennent vite que l'Espagne, déstabilisée, est en train de perdre le contrôle de la situation dans les colonies. Et ces Créoles comprennent aussi que s'ils veulent conserver leur position dominante dans la société coloniale, ils doivent s'emparer du pouvoir politique. Autrement dit, il leur faut éloigner des colonies les représentants et les fonctionnaires de la métropole affaiblie (Lynch 194-5). Les Créoles commencent donc la lutte pour libérer les colonies du joug espagnol et l'un des premiers protagonistes du mouvement d'émancipation hispano-américaine n'est autre que Francisco de Miranda.
Francisco de Miranda
- 5 En 1771, Francisco de Miranda, originaire de Caracas, part pour l'Espagne où il devient officier de l'armée espagnole. Il fait partie des renforts envoyés par la couronne espagnole à Pensacola, en Floride occidentale, occupée à l'époque par des troupes anglaises. En 1781, il est accusé d'avoir permis au général britannique Campbell de visiter les fortifications de La Havane. Afin d'éviter la prison, Miranda s'exile aux Etats-Unis et puis en Europe. En 1783, Miranda arrive aux Etats-Unis, où il séjourne dix-huit mois. Il y étudie le processus de la Révolution nord-américaine et fréquente des personnalités politiques, parmi lesquelles George Washington, Alexander Hamilton et le marquis de Lafayette. Et c'est aux Etats-Unis que Miranda ébauche son premier projet d'indépendance pour tout le continent hispano-américain.
- 6 En décembre 1784, il s'embarque pour l'Angleterre, toujours avec l'idée de se procurer de l'aide logistique et financière pour libérer les colonies espagnoles. A Londres, il prépare un programme afin d'établir un gouvernement provisoire, un règlement militaire et enfin une proclamation dirigée vers les peuples du continent hispano-américain. Il présente son projet d'émancipation des colonies espagnoles au gouvernement britannique. Mais devant l'indifférence du Premier ministre William Pitt, Miranda se voit obligé de chercher d'autres horizons.
- 7 En 1792, il arrive en France où il rencontre Brissot et Gensonné et est vite nommé général dans l'armée révolutionnaire. Il combat sous le général Dumouriez mais refuse d'aller à Saint-Domingue pour réprimer la rébellion d'esclaves. Compromis par ses relations avec les Girondins, Miranda regagne l'Angleterre, et, en 1805, décide de retourner aux Etats-Unis, où il rend visite au président Thomas Jefferson et à son secrétaire d'Etat James Madison. Ceux-ci le reçoivent cordialement sans s'engager à

l'aider à préparer l'expédition qu'il projette au Venezuela, dont le but est d'y proclamer la république.

- 8 Pendant ses années d'exil, Francisco de Miranda tient un journal, le *Diario*, dans lequel il exprime son admiration pour les institutions du gouvernement nord-américain. Il s'y enthousiasme pour la liberté de religion telle qu'il l'observe aux Etats-Unis et revendique l'égalité politique pour tous les hommes. Il ne prône pourtant pas l'égalité entre les classes sociales, attitude qu'il partage avec de nombreux chefs révolutionnaires hispano-américains. Il constate par ailleurs la volonté de travail des Nord-Américains ainsi que le bien-être général de la population aux Etats-Unis. Cependant, il ne comprend pas la désapprobation exprimée par les Protestants à l'égard de tout divertissement et loisir ayant lieu le jour du Seigneur. Autrement dit, il estime les Nord-Américains trop puritains, ce qui évidemment heurte sa sensibilité catholique.
- 9 Cependant, les observations plutôt générales de Francisco de Miranda sur la vie politique, économique et sociale des Etats-Unis ne sont pas diffusées en Amérique espagnole puisque le *Diario* n'est publié qu'en 1928. Néanmoins, son journal constitue un écrit précurseur sur la Révolution nord-américaine et ses résultats. Et il sera bientôt suivi par d'autres écrits révolutionnaires en espagnol à paraître aux Etats-Unis.

Les premières publications révolutionnaires Santiago Puglia

- 10 La première publication en espagnol qui paraît aux Etats-Unis est *Desengaño del Hombre* (Le désenchantement de l'homme), écrit par Santiago Puglia et publié en 1794 par l'éditeur philadelphien Francis Bailey. D'origine italienne, Puglia vit à Cadix pendant cinq ans, où il se consacre au commerce. Il sera enfermé pour dettes dans des prisons espagnoles, d'où il sort avec un sentiment de haine contre l'Espagne et ses institutions. En 1790, il réussit à quitter la péninsule ibérique et se dirige vers les Etats-Unis. Il s'installe à Philadelphie où il devient citoyen nord-américain, enseigne l'espagnol et écrit *El Desengaño* (Simmons 72-3).
- 11 Son livre est organisé autour de trois sujets. D'abord, Puglia condamne les monarchies absolues en général et la monarchie espagnole en particulier ; il met en cause notamment les privilèges et les abus de pouvoir des rois. Ensuite, il disserte sur la liberté et l'égalité, et il consacre enfin quelques pages à présenter la démocratie nord-américaine, dont il peint un tableau idéalisé. Selon lui, les membres du Congrès représentent consciencieusement les citoyens ; des mesures intelligentes sont prises pour promouvoir le commerce, l'industrie et les arts ; les étrangers sont bien accueillis et ne tardent pas à devenir citoyens nord-américains ; et la liberté de conscience et de culte existe aux Etats-Unis. Sur un ton optimiste, Puglia finit ainsi : « Comme il ne peut exister une autre souveraineté légitime que celle du peuple, je dis avec joie, détermination et persévérance : à mort le roi, vive la loi » (Simmons 77).
- 12 En 1794, le Tribunal d'Inquisition au Mexique et puis, en 1795, le Tribunal en Espagne condamnent le livre de Puglia. Cependant, il n'existait aucun danger que *El Desengaño del Hombre* circule dans les colonies puisque Puglia n'arrive à vendre que peu d'exemplaires — trente aux Nord-Américains dont Thomas Jefferson et Alexander Hamilton. La publication des 470 restants fut financée par le ministre français Genêt, qui jugeait le livre un instrument efficace de propagande antiespagnole. Mais avant qu'il puisse s'en servir, Genêt tombe en disgrâce auprès du président Washington. Par conséquent, les exemplaires du livre de Puglia sont repris par le successeur de Genêt, Joseph Fauchet, qui n'a pas le même intérêt pour ce livre que Genêt. Enfin, bien que le public hispano-américain ne lise l'œuvre de Puglia qu'après 1822, dans sa deuxième

édition, *El Desengaño* reste un point de repère dans l'histoire de la littérature révolutionnaire. Pour la première fois, des idées révolutionnaires nord-américaines sont évoquées dans un livre destiné à éveiller le public hispano-américain, des idées qui seront diffusées et reprises dans les colonies quelques années plus tard (Simmons 350).

Juan Pablo Viscardo

- 13 L'œuvre de Juan Pablo Viscardo y Guzman, un autre exilé hispano-américain, a certainement été plus largement diffusée que celle de Puglia. Sous l'ordre du roi espagnol Charles III, ce jésuite péruvien est expulsé de l'empire espagnol, en 1767, avec toute la compagnie de Jésus. Il s'exile en Italie, où il présente au consul anglais à Liorna un projet pour libérer les colonies de l'Espagne. Parallèlement, il écrit des lettres et des essais dans lesquels il expose ses idées sur l'indépendance de l'Amérique espagnole. Parmi ces lettres se trouve la fameuse *Lettre aux espagnols américains*, écrite en 1791, à Londres. Elle reste inédite jusqu'en 1799, lorsque Francisco de Miranda, qui se trouve aussi à Londres, la fait publier, avec l'aide financière du ministre nord-américain à Londres, Rufus King. Il est important de signaler que le lieu d'édition indiqué sur ce premier tirage est Philadelphie car très probablement, aux yeux de Miranda, la capitale des Etats-Unis évoquait la liberté nord-américaine. Or la lettre fut en réalité publiée dans la capitale anglaise (Simmons 84-6). Deux ans après, Miranda la fait traduire vers l'espagnol et circuler dans les colonies. Enfin, en 1806, lorsque Miranda organise une expédition militaire depuis le sol nord-américain contre l'armée espagnole au Venezuela, il décrète que la *Lettre* de Viscardo soit lue dans les églises de Coro, ville que les troupes de Miranda occupent brièvement.
- 14 Comme Puglia, Viscardo insiste que les hommes jouissent des droits inaliénables et que les peuples doivent se servir de la raison. Il regrette par ailleurs que le pouvoir arbitraire et absolu de la monarchie espagnole et de ses ministres soit malheureusement devenu loi universelle. Il exhorte donc les Espagnols américains à ne pas chercher un accord avec les Espagnols européens, de renoncer à être gouverné par un tyran qui se trouve sur l'autre rive de l'Atlantique. Viscardo incite alors ses compatriotes à imiter l'exemple des colonies anglaises en Amérique, qui se sont battues pour être libres. Grâce à cette victoire sur la tyrannie britannique, les Nord-Américains profitent à présent « glorieusement » de cette liberté, d'après l'auteur.
- 15 En somme, Viscardo est le premier propagandiste qui promeut de sa plume le développement des idées révolutionnaires en Amérique espagnole (Simmons 87-90). Et son œuvre précède la parution d'autres écrits, tels que ceux de Manuel Torres, qui fournissent des raisons plus pragmatiques pour justifier l'émancipation sans délai des colonies espagnoles.

Manuel Torres

- 16 Né en Espagne, Manuel de Trujillo y Torres émigre en Colombie en 1778. Il participe, en 1794, à une rébellion contre la couronne espagnole et est obligé de fuir le pays, laissant sa famille et ses plantations derrière lui. A partir de 1796, il réside à Philadelphie et cela jusqu'à sa mort¹. Pour différentes raisons, il y trouve une ambiance propice pour continuer ses activités révolutionnaires. Premièrement, à cette époque, le commerce entre la capitale des Etats-Unis et les colonies espagnoles était considérable (en 1787, la valeur de la marchandise importée de l'Amérique hispanique se chiffrait à 500 000 dollars). Cette activité commerciale allait de pair avec un intérêt pour la culture espagnole et hispano-américaine. Philadelphie était à l'époque le centre d'études hispaniques le plus important aux Etats-Unis. Une grande partie des collections sur le

monde hispanique était conservée à l'*American Philosophical Society*, l'une des premières associations scientifiques à nommer des correspondants en Amérique hispanique (Bernstein 52-5).

- 17 La presse de la ville s'intéresse aussi aux événements dans les colonies espagnoles, surtout le *Philadelphia Aurora*, journal proche des idées et de la politique de Thomas Jefferson. Torres se lie d'amitié avec le rédacteur en chef de l'*Aurora*, William Duane, qui lui offre la possibilité de publier des articles prônant la cause des Hispano-Américains. En effet, en 1799, un pamphlet sur le commerce de l'Espagne avec ses colonies est publié sous le titre de *Reflexiones sobre el comercio de España con sus colonias en tiempo de guerra* (Réflexions sur le commerce de l'Espagne avec ses colonies en temps de guerre, dont la version anglaise paraît en 1800). L'auteur est vraisemblablement Torres qui, dans ce pamphlet, critique sévèrement le système de monopole espagnol et appelle à une ouverture du commerce entre les colonies et le monde. Selon lui, en temps de guerre, l'Espagne était incapable de fournir à ses colonies des produits de première nécessité, et en temps de paix, elle ne le faisait qu'à des prix trop élevés, obligeant ainsi les colons à payer plus. C'est pourquoi Torres croit fermement au développement d'un système de libre commerce entre l'Amérique espagnole, l'Europe et les Etats-Unis, idée qu'il continue à défendre quelques années plus tard (Bowman 29-30).

D'autres publications révolutionnaires après 1802

- 18 En 1816, Torres publie à Philadelphie *An Exposition of the Commerce of Spanish America*. Il s'agit d'un guide pratique avec des informations sur l'économie politique du continent sud et sur les pratiques mercantiles et le système de mesures employées dans les colonies espagnoles. Afin de convaincre les hommes d'affaires nord-américains, Torres insiste sur le progrès extraordinaire des révolutions dans un continent habité par dix-neuf millions d'âmes civilisées dont les vertus naturelles les rendent capables de faire progresser les arts, les sciences ainsi que de mettre en place un gouvernement comme celui des « frères du Nord ». Il y souligne également les avantages que représentent pour le commerce inter-américain la contiguïté des deux continents et les ressources disponibles en Amérique hispanique. Et il conclut : « [...] this intercourse of friendship and interest between the North and South America [was] absolutely necessary to their mutual safety and prosperity (Torres 14) ».
- 19 En fait, le livre de Torres fait partie d'une série de publications en espagnol et en anglais qui paraissent aux Etats-Unis à partir de 1810, date du début des guerres d'indépendance dans les colonies espagnoles². Tout d'abord, des traductions en espagnol des textes fondateurs nord-américains sont publiées à Philadelphie. Elles circulent ensuite dans les colonies. José Manuel de Villavicencio, du Venezuela, traduit la Constitution des Etats-Unis, en 1810. L'année suivante, Miguel de Pombo, de la Nouvelle Grenade, publie, à Bogota, la Constitution traduite et commentée en espagnol, à laquelle il ajoute un traité sur le système fédéral. Son livre ne sera lu que dans son pays natal.
- 20 En revanche, les écrits du jeune vénézuélien Manuel Garcia de la Sena, ont une grande influence dans toute l'Amérique hispanique. Dans *La independencia de la Costa Firme* (L'indépendance de la Costa Firme) et *Historia concisa de los Estados Unidos de América desde el descubrimiento* (Histoire concise des Etats-Unis depuis la découverte), de 1811 et 1812 respectivement, de la Sena rend les idées nord-américaines sur la révolution et l'indépendance accessibles aux lecteurs du continent sud. Dans les colonies espagnoles

sont lus également la traduction de *Common Sense* de Paine, le Discours d'adieu de Washington, la Déclaration de l'Indépendance nord-américaine (Simmons 350-3).

- 21 D'autre part, des exilés Hispano-Américains publient, à Philadelphie, et à New York aussi, des ouvrages contenant des réflexions sur le modèle politique nord-américain soulignant notamment les avantages du système fédéral : *Manual de un Republicano para el uso de un Pueblo libre* (1812) (Manuel d'un Républicain pour un peuple libre) de Manuel Torres, *Outline of the Revolution in Spanish America* (1817) de Manuel Palacio Fajardo, *Letters on the United Provinces of South America* (1819) de Vicente Pazos Kanki, *Ideas necesarias a todo pueblo americano independiente que quiera ser libre* (1821) (Idées nécessaires pour tout peuple américain qui veut être libre) de Vicente Rocafuerte, et *Plan de Perú* (1823) de Manuel de Vidaurre.
- 22 Néanmoins, dans les colonies espagnoles, le système politique nord-américain est loin de faire l'unanimité. Le *Libertador* Simon Bolivar, par exemple, dans *Carta de Jamaica* (1815) (Lettre de Jamaïque) analyse l'organisation politique, économique et administrative des colonies espagnoles. Il conclut que les Créoles, longtemps tenus à l'écart de toute responsabilité gouvernementale pendant la période coloniale, ne sont pas préparés à gérer leurs affaires comme les Nord-Américains (Bolivar 17-20). Bolivar rejette également l'idée d'une monarchie mixte — à l'anglaise — les Hispano-Américains étant incapable, à son avis, de la faire fonctionner. Il propose donc la mise en place d'une république représentative dirigée par un exécutif doté de grands pouvoirs.
- 23 De même, des éditorialistes des journaux hispano-américains — à Buenos Aires, au Chili, au Venezuela, au Mexique — ne sont pas convaincus que le fédéralisme soit le système approprié car, d'après eux, il est synonyme d'anarchie. Dans leurs éditoriaux, ils conseillent à leurs concitoyens de trouver un système qui soit adapté aux circonstances et situations diverses existantes en Amérique espagnole. Mais force est de constater qu'en dépit de ces dissensions au sein de la classe politique et intellectuelle hispano-américaine, toutes les anciennes colonies espagnoles deviennent des républiques et adoptent le système fédéral, qui fonctionnera, certes, plus ou moins bien selon les pays.

Conclusion

- 24 L'analyse des premières publications révolutionnaires des exilés et des réfugiés hispano-américains montre que leur effort pour répandre les idées révolutionnaires nord-américaines à travers l'Amérique hispanique et pour prôner l'émancipation des colonies espagnoles est soutenu, dès le début et tout au long les guerres d'indépendance, par les Nord-Américains. Il s'agit d'hommes politiques, d'éditorialistes, d'éditeurs, de fonctionnaires, d'hommes d'affaires des villes de la côte est — Philadelphie, Baltimore, New York — qui s'intéressent à la cause des Hispano-Américains et qui suivent de près le progrès des révolutions dans l'empire espagnol.
- 25 Certes, le nombre de publications n'est pas très important. Cependant, le fait même que les exilés aient la possibilité de publier leurs écrits en espagnol aux Etats-Unis, en les destinant au public des colonies espagnoles, est la preuve de la volonté de certains Nord-Américains de diffuser leurs idées sur la Révolution dans un empire en train de s'effondrer. C'est par ce biais qu'ils espèrent avoir une influence bénéfique sur leurs voisins hispano-américains.
- 26 Il est certain que l'expérience de l'exil ainsi que le contact personnel avec le fonctionnement du système de gouvernement nord-américain rendent les réfugiés

hispano-américains admiratifs de ce système. Dans leurs écrits, ils transmettent donc leur enthousiasme pour la république et pour le fédéralisme. Mais il moins évident que les Hispano-Américains restés sur place en soient convaincus. Ils se montrent souvent incrédules et méfiants à l'égard du résultat de la Révolution américaine ainsi que de leurs « frères du Nord ».

BIBLIOGRAPHIE

- Bernstein, Harry. *Origins of Inter-American Interest 1700-1812*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 1945.
- Bolívar, Simon. *Carta de Jamaica. Contestación de un americano meridional a un caballero de esta isla*. México : Cuadernos de cultura latinoamericana, UNAM, 1978.
- Bowman, Jr., Charles H. « Manuel Torres, A Spanish American Patriot in Philadelphia, 1796-1822 ». *Pennsylvania Magazine of History and Biography* 94 (1970).
- Colon, Maria Luisa. « Impresos en español publicados en Filadelfia durante los años 1800 a 1835 ». Mémoire de maîtrise (*Master of Science*), Catholic University of America, Washington D. C., 1951.
- Henry, Monica. « Vers une Amérique ? Les relations entre les Etats-Unis et les nouvelles républiques hispano-américaines, 1810-1826 ». Thèse de doctorat, Université Paris 7, Paris, 2004.
- Lynch, John. *The Spanish American Revolutions 1808-1826* (1973). New York : W. W. Norton & Company, 1986.
- Onís, José de. *Los Estados Unidos vistos por escritores hispanoamericanos*. Madrid : Ediciones Cultura Hispánica, 1956.
- Palacio Fajardo, Manuel. *Outline of the Revolution in Spanish America*. New York : James Eastburn & Co., 1817.
- Pazos Kanki, Vicente. *Compendio de la historia de los Estados Unidos de América ; Puesto en Castellano, por un Indio de la Ciudad de la Paz*, París, en la imprenta de E. Pochard, 1825.
- Letters on the United Provinces of South America Addressed to the Hon. Henry Clay, Speaker of the House of Representatives of the United States*. New York, London : Translated from the Spanish by Platt H. Crosby, Esq., 1819.
- Memorias histórico-políticas*. Londres : impreso para el autor, 1834.
- Rocafuerte, Vicente. *Ideas necesarias a todo pueblo americano independiente que quiera ser libre*. Philadelphia : Published by D. Huntington T. & W. Mercein, printers, 1821.
- Simmons, Merle. *La revolución norteamericana en la independencia de Hispanoamérica*. Madrid : MAPFRE, 1992.
- Torres, Manuel. *An Exposition of the Commerce of Spanish America ; with some Observations upon its importance to the United States*. Philadelphia : Printed and Published by G. Palmer, 1816.
- Manual de un Republicano para el uso de un Pueblo libre*.
-

Vidaurre y Encalada, Manuel Lorenzo de. *Plan del Perú, defectos del gobierno español antiguo, necesarias reformas*. Filadelfia : Juan Francisco Hurtel, Philadelphia, 1823.†

NOTES

1. Devant la répression espagnole déjà mentionnée, certains Hispano-Américains se voient obligés de quitter leur terre natale. A partir de 1790, des réfugiés commencent à arriver sur le territoire nord-américain. Les Mexicains et les Centre-Américains vont en général à la Nouvelle Orléans, d'où ils organisent des attaques contre les navires espagnols. Les Sud-Américains se dirigent plutôt vers le port de Baltimore, comme les révolutionnaires de Buenos Aires. Néanmoins, pendant cette période, une grande partie de l'activité des révolutionnaires hispano-américains se déroule à Philadelphie, sous l'impulsion notamment de Manuel Torres (Onis 62-4).

2. En 1808, l'occupation de l'Espagne par l'armée napoléonienne suscite une crise de légitimité politique dans les colonies. La question que se posent les colons est à qui doivent-ils obéissance ? Joseph II, le frère de Napoléon, occupe le trône espagnol, chassant ainsi les Bourbons du pouvoir. Les Créoles des colonies ne veulent pas reconnaître l'autorité napoléonienne. Ils comprennent donc qu'il leur faut vite combler le vide politique créé par l'éloignement forcé du roi d'Espagne et de son fils. Il leur revient maintenant de gérer eux-mêmes leur autonomie de fait et de se battre pour leur liberté (Henry 1).

AUTEUR

MONICA HENRY

Université François Rabelais — Tours